

La fabrique de l'humain

Comment se faire entendre quand l'échec vous a rendu aphone ? Comment s'inscrire dans le cœur du vivant quand la vie vous a relégué en marge du monde ? Pierre, le héros du roman, anime un atelier d'écriture dans « La Fabrique », centre d'accueil pour adolescents déscolarisés. Sa mission est d'aider les jeunes à s'approprier l'outil de l'écriture dont ils ont été privés jusque-là. La tâche est difficile, les élèves sont pour la plupart apathiques, comme paralysés par les multiples revers qui ont jalonné leurs parcours : l'un se dissimule sous sa capuche, l'autre somnole en permanence, le troisième est l'otage d'une timidité pathologique. Une jeune fille s'identifie tellement à l'échec qu'elle refuse de corriger ses fautes d'orthographe car, dit-elle, « cela reviendrait à la priver de son identité ». Chacun de ces adolescents incarne la faillite conjointe de la famille et du système éducatif. Pierre fait de son mieux pour leur « redonner une chance » grâce à l'écriture : il les motive sans arrêt, valorise les points positifs des textes produits, ne force jamais les récalcitrants dans l'espoir qu'un déclic s'opérera un jour et libérera enfin la parole. Pour faciliter le passage à l'écriture chez ses élèves, il leur apprend à rédiger leurs histoires comme s'ils les racontaient oralement à des amis, l'oral servant de passerelle vers l'écrit. Le succès est parfois au rendez-vous : certains jeunes parviennent à reprendre leur destin en main ; ils se reconstruisent à mesure qu'ils construisent des textes, ils renouent avec les études, trouvent du travail. D'autres, au contraire, abandonnent l'atelier sans avoir brisé le carcan du silence ; plusieurs tombent dans la délinquance ou la mendicité, voire pire : l'une des élèves fait une tentative de suicide, un deuxième se laisse happer par l'idéologie xénophobe d'extrême-droite. Rien que de très véridique, hélas : les onze personnages que Patrice Robin met en scène lui ont été inspirés par les trois cents élèves qu'il a connus durant ses dix années de pratique.

Les itinéraires de ces adolescents nous sont révélés d'une manière elliptique et fragmentaire : le narrateur procède par touches discrètes, quelquefois allusives ; il laisse au lecteur le soin de cerner les profils des personnages, de combler par lui-même les lacunes du récit. Loin de constituer un obstacle, ce dispositif romanesque a minima favorise une lecture plus active et rend le texte plus attachant. Les faits du reste, même parcellaires, suffisent à stimuler l'imaginaire du lecteur et à nourrir sa réflexion.

Quant à Pierre, alter ego du romancier, il vit son investissement auprès des jeunes comme un engagement politique. Son combat, au-delà des enjeux littéraires, il le mène d'abord contre la misère et l'injustice dont les textes révèlent les aspects les plus sordides. On apprend par exemple que l'un des adolescents est « resté absent trois semaines après que l'une de ses chaussures se fut ouverte en deux, le temps que l'allocation chômage de son père lui permette de s'en acheter des neuves ». Pierre ne se contente pas d'animer son atelier comme on pointe à l'usine : en rentrant chez lui après le travail, il fait un crochet pour découvrir les lieux où résident ses élèves, le centre commercial où ils se donnent rendez-vous, afin de mieux les comprendre et les accompagner dans leur tentative de réinsertion. Dans le même but, il demande à participer aux réunions de l'équipe pédagogique de « La Fabrique ». Il n'hésite pas à prendre sur son temps pour aider un jeune, ou, lorsqu'il effectuera plus tard un atelier en prison, pour taper lui-même les textes des détenus dans l'intention d'en faire un recueil. Une place au milieu du monde raconte en réalité trois situations d'écriture : « la Fabrique » principalement, mais aussi une maison d'arrêt et un troisième atelier dans un centre d'accueil fréquenté par des adultes touchant le RMI ou le RSA.

Ce livre intéressera sans doute les enseignants de langue, pas seulement française, et les animateurs d'ateliers d'écriture ; il propose une foule d'idées pour susciter l'envie d'écrire

chez les jeunes et les moins jeunes. Des idées puisées en grande partie dans Tous les mots sont adultes de François Bon qui fait la part belle à la littérature en s'appuyant sur des textes tels que Je me souviens de Perec, L'ombilic des limbes d'Artaud, Les eaux étroites de Julien Gracq. L'influence de François Bon se ressent aussi dans un chapitre du livre consacré à l'usine où Pierre a travaillé plus jeune et dont les employés ont été licenciés. Le roman de Patrice Robin démontre en somme la fonction thérapeutique de l'écriture. C'est en apprenant à raconter, à s'exprimer, à verbaliser leur mal-être que nombre de personnages ont su trouver « leur place au milieu du monde ». Pierre lui même, grand ordonnateur de cette entreprise maïeutique, et Patrice Robin derrière lui, tirent un bénéfice évident de leurs aventures textuelles. Une place au milieu du monde rend par là un bel hommage à l'écriture, ce qu'illustrent, entre autres, ces paroles d'élèves glanées dans le livre : « Je sais qu'écrire est le seul moyen de tenir », « Écrire pour ne plus avoir peur », « Écrire pour ne plus oublier. Écrire pour ne pas être oublié. »

Patrice Robin pose un regard à la fois lucide et empathique sur ses élèves. Par la sobriété de son écriture et sa thématique sociale, il se rattache à ces auteurs contemporains qui, comme Annie Ernaux (Les armoires vides, La place) ou Laurent Mauvignier (Dans la foule, Des hommes), privilégient le champ du réel dans leurs textes, y compris dans leurs fictions romanesques. Le réel, on le sait désormais, dépasse souvent l'imaginaire par sa fécondité et sa diversité ; Une place au milieu du monde en constitue une preuve supplémentaire.

Ramy ZEIN, L'Orient-Le Jour, 7 août 2014